



HELENE JACQZ
CADENCES

Hélène Jacqz

Cadences

 SAISONS DE CULTURE

ISBN 979-10-96950-02-7

12€
www.saisonsdeculture.com

 SAISONS DE CULTURE



Hélène Jacqz

Cadences

Textes de Marc Albert-Levin
Interview Mylène Vignon



Pour expliquer l'évolution de sa peinture en 2018, Hélène Jacqz écrit : « J'ai eu envie de légèreté, de me dégager de la couleur pleine toile, des outils lourds et de revenir à des gestes simples et enlevés, comme des annotations » H.J. 2018

Au même moment, dans mon *Anachronique du flâneur n°18* dans « Saisons de Culture » j'avais en tête ces mots quand j'écrivis :

J'aimerais sous-titrer cette 18^e *Anachronique du flâneur* « Ode à la peinture peinte ». Car je continue à trouver la peinture, sous toutes ses formes, extrêmement fascinante. J'ai appris à l'aimer quand on l'appelait « peinture informelle », « expressionnisme abstrait », « paysagisme abstrait », « abstraction géométrique ». Décrite dans la première partie du XX^e siècle, puis portée aux nues dans la seconde, maintenant qu'elle est devenue un genre parmi d'autres, et parce qu'on la dit parfois « passée de mode », il me semble qu'elle est regardée souvent de façon très superficielle, et trop hâtivement jugée. « ... »

Dans l'abstraction, il existe encore bien des façons de peindre. Les ronds tracés d'une main enlevée par Hélène Jacqz proposent une autre sorte de promenade visuelle, bien plus concrète qu'abstraite. Elle offre au regard une jonglerie de cerceaux colorisés, une sarabande joyeusement dansée. Avant leur accrochage dans la *Galerie Insula*, rue des Grands Augustins, Hélène a voulu me montrer ses toiles les plus récentes dans son atelier à Montrouge, et j'ai écrit pour elle un petit texte intitulé :

Ritournelles

C'est depuis 1988 que j'assiste, toujours avec surprise et souvent avec émerveillement, aux nouvelles récoltes que chaque exposition d'Hélène Jacqz propose à notre regard. Depuis les petits Bonnard ou Vuillard, ces vignettes figuratives qu'elle exécutait à la perfection au sortir de l'Académie des Beaux Arts, jusqu'aux très grands formats « abstraits » auxquels elle s'est attaquée dès son retour des Etats-Unis quelques années plus tard, toiles qui exigeaient

d'elle un entraînement et une forme de coureur de fond, elle a joué sur bien des registres différents.

De sorte que je me demandais ce matin de février 2018 : Qu'est-ce qu'elle nous aura encore fabriqué cette fois-ci ?

J'en étais resté à un film réalisé en 2017 par Robin Tardieu sur son travail dans lequel on voyait à quel point la peinture chez elle était un corps à corps avec la toile, une gymnastique, un sport de combat. Formats immenses emplis à la vitesse du geste par de très larges brosses, chargées de couleurs épaisses. Et Hélène, dans une combinaison d'astronaute maculée de giclures et d'éclaboussures de peinture, découvrant, découpant et acceptant les trouvailles nées de ses grands gestes impulsifs et de ses intuitions.

Surprise, surprise, ce matin, les fonds colorés ont disparu. Il y a du blanc, de l'espace, autrement dit de l'air. Et une toute nouvelle luminosité. Il s'agit de variations sur un thème, un motif répétitif. C'est gai et léger comme un refrain. C'est de la peinture sérieuse ou peut-être tout simplement une série de ritournelles. Evidemment, il ne faut pas que cela devienne un motif de papier-peint. Il y a pourtant une de ces peintures, évoquant les roses obsédantes d'une tapisserie d'hôtel américain, que je verrais bien venir hanter ma chambre à coucher.

Hélène Jacqz a en commun avec certains acteurs et certains musiciens qu'avant d'entrer en scène, il n'est pas rare qu'elle ait un trac dingue. Depuis le temps que je la connais, je sais que c'est plutôt bon signe. Une fois les premières toiles esquissées, c'est une profusion de nouvelles pistes qui s'offrent à elle, et elle n'a plus ensuite qu'un incroyable embarras du choix. En définitive, c'est dans cette profusion qu'un collectionneur trouvera son bonheur, choisissant un tableau dans cette nouvelle série de formes vibrantes et de couleurs fraîches.

Marc Albert-Levin, 2018



Gambade, 2018, 208 x 150 cm, technique mixte sur toile

Interview avec Mylène Vignon
extrait du livre *Au fils du temps*
Édition Saisons de Culture

Du Jardin du Luxembourg à l'atelier d'Hélène Jacqz

Je me souviens de la première rencontre avec Hélène Jacqz à l'Orangerie du Sénat. Nous étions en compagnie de Marc Albert-Levin, pour découvrir une importante étape de Caravane, un événement artistique nomade, auquel participait Hélène. Aujourd'hui, quelques années plus tard, l'énergie qui m'avait fascinée apparaît toujours aussi intense. Saisons de Culture ne pouvait manquer ce rendez-vous.

MV : Comment passe-t-on de la danse à la peinture ?

H. J. : Un an et demi après le début d'un entraînement intensif en école de danse, mon corps, compagnon fidèle jusque-là, m'a lâché. Cela a été violent, douloureux puis instructif.

La peinture n'était pas tout à fait une histoire de famille mais un peu. Mon père avait commencé à dessiner vers l'âge de 35 ans à Sainte-Fer, Sanatorium où il est resté deux ans suite à l'aggravation d'une tuberculose. Il a du sa vie à la découverte de la pénicilline après l'ablation d'un demi-poumon et une embolie post opératoire. Je suis née après. Ensuite, professeur d'éducation physique, il n'a jamais arrêté de dessiner et de peindre (d'après nature).

C'est pourquoi pendant ma convalescence, j'ai naturellement commencé à dessiner et à fabriquer des objets de mes mains. Quelques mois après, j'ai suivi des cours de dessin d'après modèles aux cours du soir de la ville de Paris. Le plaisir éprouvé, la rencontre avec moi-même, m'a donné l'envie de continuer. A la fin de cette année-là, j'ai obtenu le concours des Beaux-arts de Paris et des Arts décoratifs. J'ai choisi de rentrer aux Beaux-arts en 1986 pour devenir peintre, il y a plus de 30 ans...



Sans titre, 2018, 105 x 107 cm, technique mixte sur toile

L'engagement physique dans ma peinture est devenu peu à peu omniprésent, comme un retour aux sources des sensations physiques qui ont forgé mon apprentissage de l'enfance au début de l'âge adulte.

A l'heure actuelle, je ne peux pas concevoir la tache, la couleur, hors du geste et de la vie qu'il infuse à la peinture.

MV : Quels sont les peintres que tu admires et auxquels tu pourrais te référer ?

H. J. : Il y en a beaucoup et de très différents qui m'ont accompagnée et qui ont contribué peu à peu à mon évolution, car je suis rentrée aux Beaux Arts avec peu de bagage culturel. J'ai appris sur le tas, dans les musées, avec un carnet de croquis en main.

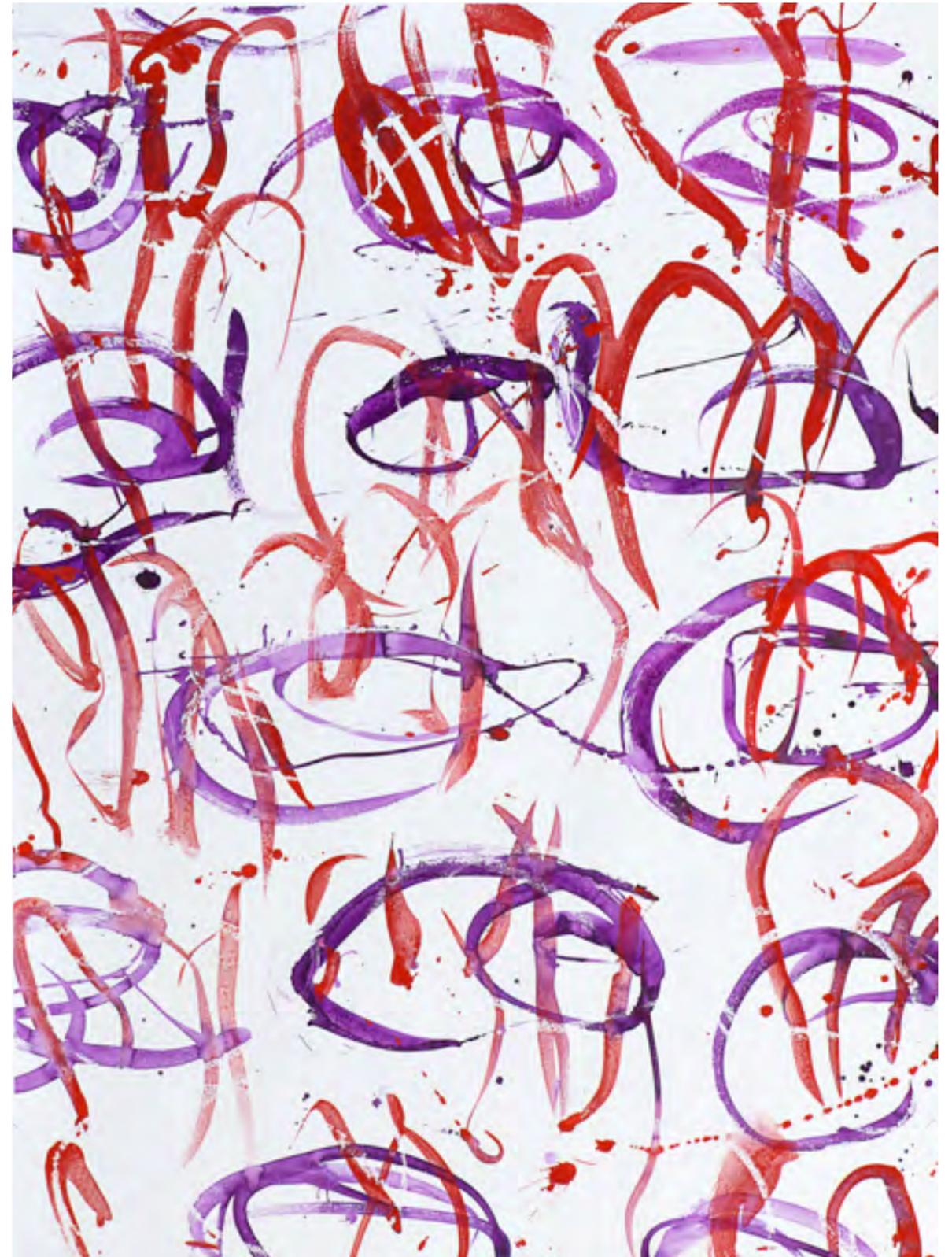
J'étais obsédée par le désir de trouver d'où venaient la force et l'émotion dans une œuvre ; et pourquoi certaines me touchaient davantage et avaient une portée plus universelle que d'autres.

J'ai d'abord aimé Matisse pour la couleur, la simplicité. Manet pour la lumière et ses noirs. Lautrec pour son dessin et son humanité. Les portraits du Fayoum pour leur simplicité. Corot pour la lumière. Sassetta (Sienne 1400-1450) pour la ferveur et la foi, la sincérité et la candeur, les solutions plastiques inventées pour les effets de perspective. Van Gogh, inclassable, si intense. Michel-Ange, quelle puissance! J'ai passé mes cinq premières années d'apprentissage dans l'histoire de la peinture européenne, (cela rend modeste...). A cette époque, j'ai aussi eu la chance de côtoyer de près la collection de Jean Pollack, (galerie Ariel) qui m'a fait connaître le mouvement Cobra. Sans incidence immédiate sur ma production, j'ai rencontré avec plaisir la peinture de Jorn, Appel, Alechinsky (et tant d'autres) qui m'ont ouvert à la recherche de l'inconscient dans l'art du 20^e siècle.

C'est aux Etats-Unis où je suis restée presque cinq ans (deux ans grâce au soutien de deux bourses d'étude) que le passage s'est fait. Choc en passant au Moma pour la troisième fois devant une peinture de Pollock. Que de vie !



Polka 2, 2018, 20 x 20 cm, quarelle sur papier préparé



Polka, 2018, 130 x 97 cm, technique mixte sur papier monté sur toile



Envolé 2, 2018, 130 x 97 cm, technique mixte sur papier monté sur toile

Idem devant Basquiat, découvert « physiquement » en 1990 dans une galerie new-yorkaise. J'ai été subjuguée par son « à propos », sa conviction, sa liberté et son sens incroyable de la couleur. Une bombe dans l'histoire de la peinture.

Cy Tombly, j'adore sa dernière époque de peinture, une telle jubilation. Sam Francis pour sa fraîcheur, son colorisme et son côté expérimental. Paul Klee pour sa poésie.

La plupart des gens confondent dans l'art, le fond et la forme. J'ai créé mon chemin et grandi en cherchant ce qui me rendait sensible et m'unissait à telle ou telle œuvre. J'ai trouvé mon chemin en tâtonnant, petit à petit, et en procédant par élimination. C'est de toute façon une remise en question permanente, parce qu'on change.

M.V. : La musique semble présente dans ton œuvre, quelle en est l'origine ?

H. J. : Je ne cherche pas une forme définie mais plutôt un sentiment. Est-ce en cela que ma peinture est facilement associée à la musique ? En tout cas, quand j'écoute les commentaires des musiciens sur les œuvres musicales, je me dis qu'il est bien dommage que peu de gens sachent si bien parler de la peinture et de l'art. On devrait demander aux musiciens de parler de la peinture !

M.V. : As-tu été influencée par ta période américaine ?

H. J. : Oui, bien sûr. Une remise en question totale à la fin de ma première année à New York ; un saut dans le vide, une ouverture à moi-même, un nouveau départ où j'ai lâché la tradition pour explorer tout ce qui relevait plus de l'intuition que de l'apprentissage. Cinq années inoubliables.

M.V. : Comment expliques-tu cette évolution qui a complètement changé ta peinture il y a environ deux ans, lorsque nous avons publié l'une de tes œuvres en première de couverture de notre site ?

H. J. : Depuis 2008, mon travail s'est engagé à mon insu, et radicalement, vers la fulgurance dans un état proche de la transe ou de la danse. J'ai cherché des outils que j'ai fabriqués pour évoluer de plus en plus librement dans ce type de travail, où le geste et la tache sont totalement imbriqués.



Polka 2, 2018, 102 x 72 cm, technique mixte sur toile

Les rouleaux, que j'ai commencé à utiliser en 2014/2015 ont été des outils formidables car ils m'ont permis, grâce à la charge de peinture dans le rouleau, de prolonger un geste unique d'un bout à l'autre du tableau et de littéralement danser. Ils permettaient aussi la fusion du dessin et de la couleur.

Les rouleaux induisaient néanmoins une forme de parallélisme du trait ainsi que l'utilisation de beaucoup de couleur. Je me suis toujours méfiée d'un outil trop parfait qui amène à une forme de dépendance dans un processus. C'est la tragédie d'un peintre que j'admire comme Simon Hantai qui avec la toile fripée avait trouvé un procédé tellement magique qu'il était difficile d'aller plus loin.

Revenir à des outils plus simples, des pinceaux chinois, des matières plus légères proches de l'aquarelle était pour moi un moyen de changer de registre, de me dégager de la couleur pleine toile, des outils lourds et de revenir à des gestes simples et enlevés, comme des annotations.

Le travail au rouleau était de l'ordre de l'opéra. La mélodie nouvelle me rapprochait plus des ritournelles, des comptines ou de musiques répétitives plus hypnotiques, comme celles de Steve Reich ou Philip Glass par exemple.

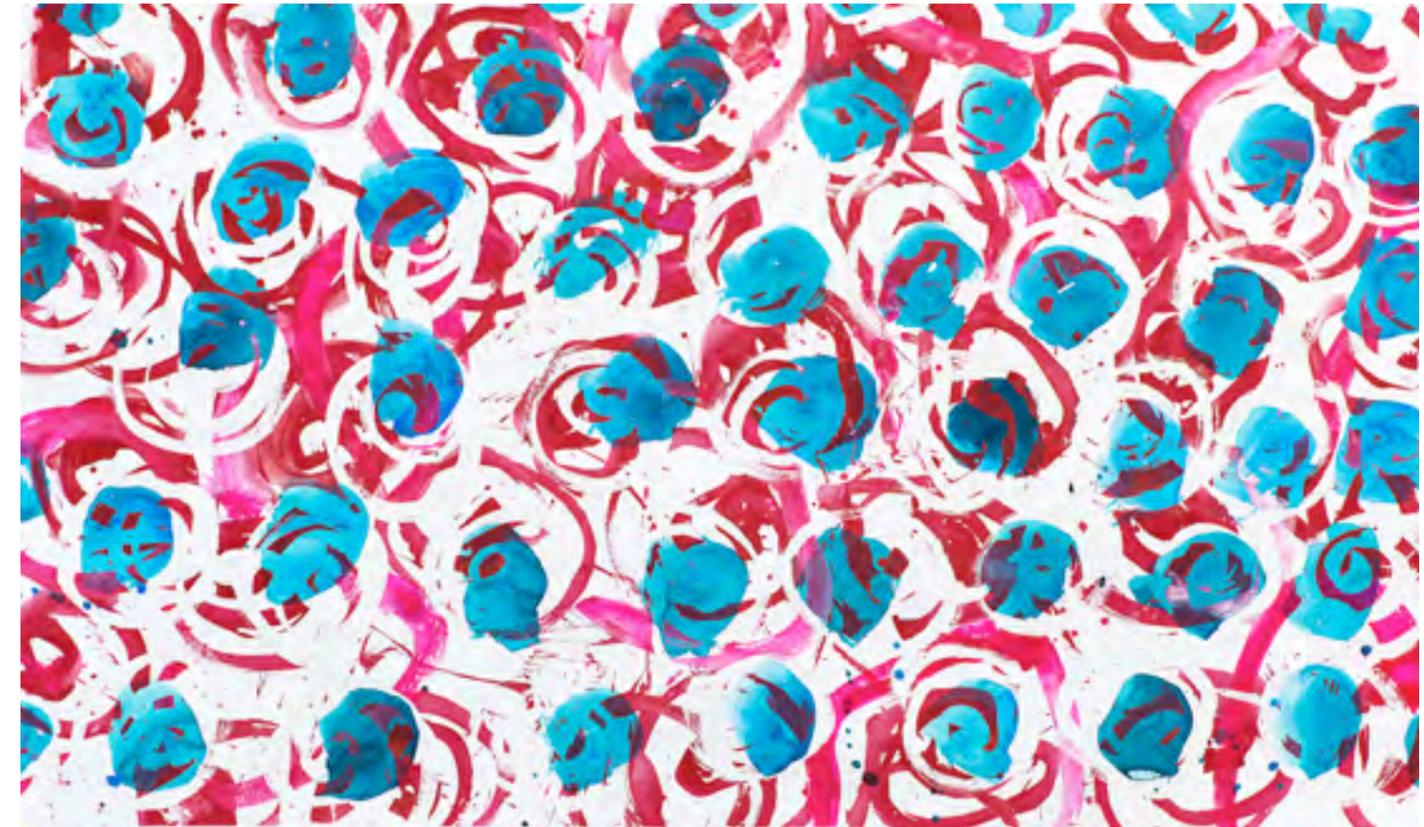
La forme a quelque peu changé de registre. Le fond pas trop.

M.V. : Le papier est important dans ton itinéraire artistique. Pour quelle raison ?

H. J. : Le papier demande peu de mise en œuvre (contrairement à la toile). Il est moins inhibant. Comme je travaille sans repentir et que cela est risqué, le papier m'offre plus de liberté intérieure pour expérimenter et partir à l'aventure. Quand je suis confiante, que mon propos est précisé, je passe à la toile, car j'adore aussi la toile, qui représente, sur grand format, de plus grands défis.



Ritournelle 2, 2018, 88 x 69 cm, technique mixte sur papier Fabriano



Turlurette, 2018, 97 x 162 cm, technique mixte sur papier Fabriano



M.V. : Dans quel mouvement artistique penses-tu te situer actuellement ?

H. J. : Je ne sais pas s'il existe un mouvement auquel je puisse me rattacher. Mais j'ai des textes favoris qui me servent de manifeste. L'un est tiré de l'un des textes centraux du bouddhisme, le Sûtra du Lotus. « Même si vous n'êtes pas le véritable Mahakashyapa, vous devriez sauter de joie. Même si vous n'êtes pas le bodhisattva Shariputra, vous devriez vous lever et danser. N'est-ce pas en dansant que le bodhisattva Jogyo est sorti de la terre? »

L'autre est tiré de « L'âme de la danse » de Paul Valéry qui place dans la bouche de Socrate cette déclaration stupéfiante: «... *tandis que cette exaltation et cette vibration de la vie, tandis que cette suprématie de l'attention et ce ravissement dans le plus agile que l'on puisse obtenir de soi-même, ont les vertus et les puissances de la flamme; et que les hontes, les ennuis, les niaiseries et les aliments monotones de l'existence s'y consomment, faisant briller à nos yeux ce qu'il y a de divin dans une mortelle* ».

Pour moi, la peinture est un art total, qui engage toute la vie au delà du sujet. La peinture doit dépasser les thématiques, les idées.

La peinture emmène, fait rêver, cheminer vers un autre Soi, plus vaste, plus grand, plus puissant. C'est un témoignage de la plus grande des libertés, celle du cœur. Une œuvre d'art doit rester une question ouverte, pas une réponse fermée. C'est une bataille au fond de soi. La liberté trouvée peut se teinter d'humour, de jeu, d'emphase, de tristesse, de colère et bien d'autres sentiments humains, qui échappent totalement à l'artiste lors de la fabrication mais qui se transmettent au regardeur par le jeu des couleurs et des formes.

Je crois faire partie de la famille des peintres qui recherchent une forme de transcendance loin d'une objectivité réaliste qui sont dans l'intuition, la jubilation. Je n'ai jamais voulu être enfermée dans un style particulier comme l'expressionnisme abstrait dans lequel je ne me reconnais pas vraiment. Ma peinture est surtout concrète, j'en ai plein les mains, les pieds quand je travaille.





J'aime le côté « minéral » de la peinture elle-même. Sa chimie, sa réaction à l'eau, aux outils, le côté artisanale - et j'en joue.

Pour les plus connus, on pourrait citer Sam Francis, Cy Twombly, Simon Hantai pour les hommes, Helene Frankenthaler, Judith Reight, Ngamaru Bidu, (une femme peintre aborigène qui a commencé à peindre à 80 ans), Katharina Grosse et bien d'autres connus ou inconnus. En tout cas, ce sont des artistes qui m'inspirent.

On a la chance à notre époque de pouvoir choisir sa voie sans être obligé de coller à des dictats, pourquoi se mettre une étiquette ?

M.V. : Quel serait ton rêve d'artiste ?

H. J. : Mon rêve, je le réalise déjà. C'est une grande chance d'avoir la liberté de choisir et de faire ce pourquoi on est passionné.

Free jazz, 2018, 97 x 162 cm, technique mixte sur papier montée sur toile



A présent, j'aimerais pouvoir travailler sur des projets qui me poussent plus loin, être confrontée à des très grands formats pour me dépasser, témoigner que la peinture est loin d'être morte, qu'elle vibre et fait vibrer.

J'aimerais aussi collaborer avec des danseurs, des poètes.

Je ne sais pas sous quelle forme, car à part le film où on me voit peindre (dans lequel j'ai forcé ma nature), je n'ai pas trop l'esprit d'un performeur. Je préfère peindre cachée et montrer mes peintures ensuite !!!

Cependant, suivre une compagnie de danse qui m'inspire, prendre des notes (graphiques), pourraient être le départ d'un nouveau travail.

Je souhaiterais aussi trouver de nouvelles collaborations professionnelles et marchandes.

Roses bleues, 2018, 97 x 162 cm, technique mixte sur papier montée sur toile



Pirouette 2 - 2015. 130 x 97 cm, Acrylique sur toile

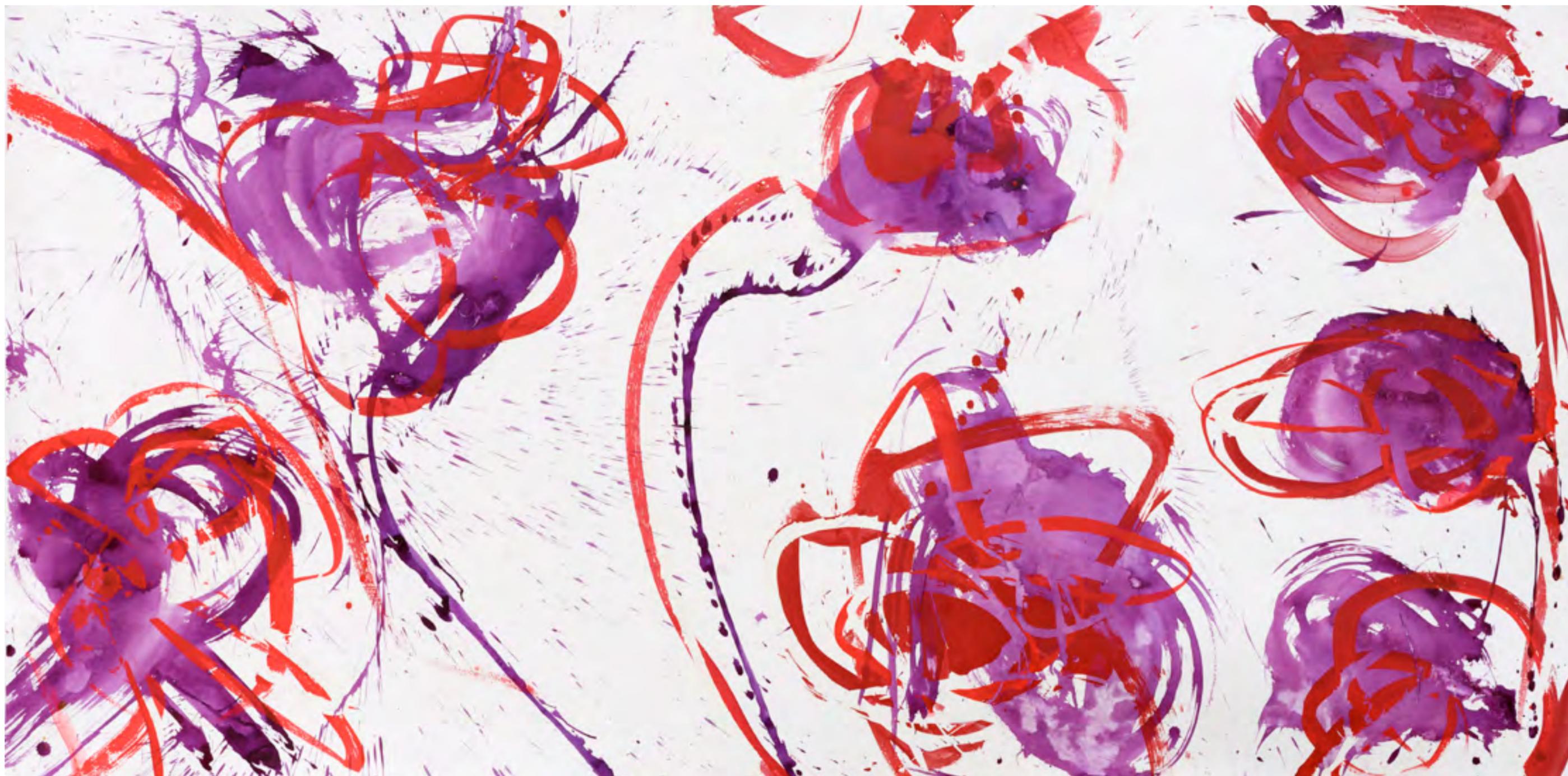


M.V. : Des projets de livres ou d'expositions ?

H. J. : Outre le fait de réaliser des projets d'expositions avec 1 ou 2 artistes que j'apprécie, je souhaiterais travailler davantage en équipe. Acquérir l'expérience d'une résidence par exemple, mais aussi collaborer avec des artisans de l'art des lisses en proposant des maquettes de tapis. Dans cet esprit, j'ai d'ailleurs démarré récemment une collaboration avec un designer pour du mobilier contemporain.

Concernant l'édition, *Cadence* est la deuxième publication de *Saisons de Culture* concernant mon travail. Il montre une sélection d'œuvres entre 2017 et 2019. Le catalogue précédent *Danses avec les Couleurs* couvre la période de 2015 à 2017. J'ai aussi le plaisir d'être représentée dans le très beau livre de portrait prochainement édité par *Saisons de Culture*, *Au fils du temps*. •

Pirouette, 2018, 70 x 50 cm, technique mixte sur papier Fabriano



Girandole 3, 2018, 97 x 197 cm, technique mixte sur papier monté sur toile



Refrain 1, 2, 3, 2018, 20 x 20 cm, aquarelle sur papier préparé



Rengaine, 2018, 130 x 97 cm, technique mixte sur papier monté sur toile



Girandole 2 - 2016. 97 x 130 cm. technique mixte sur papier monté sur toile



Girandole1, - 2018, 97 x 130 cm. technique mixte sur papier monté sur toile



Gambade, 2018, 211 x 86 cm. technique mixte sur papier monté sur châssis



Refrain, 2018,
142 x 97cm,
techniques mixtes
sur papier marouflés
sur toile



En attente de titre, 2018, 50 x 30 cm., technique mixte sur papier



En attente de titre, 2018, 50 x 30 cm., technique mixte sur papier



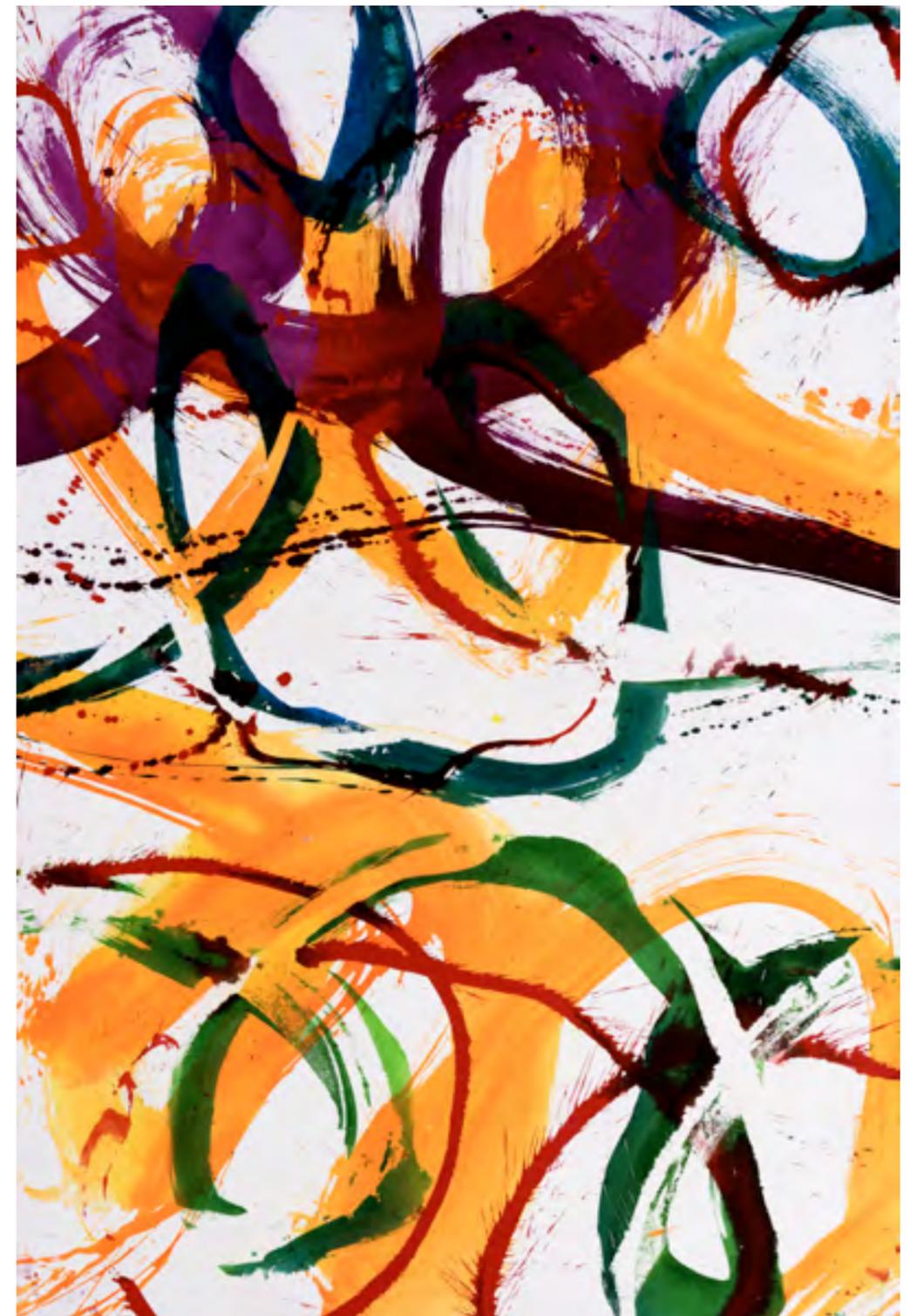
Vent d'Ouest, 2018, 150 x 115 cm. technique mixte sur papier monté sur chassis



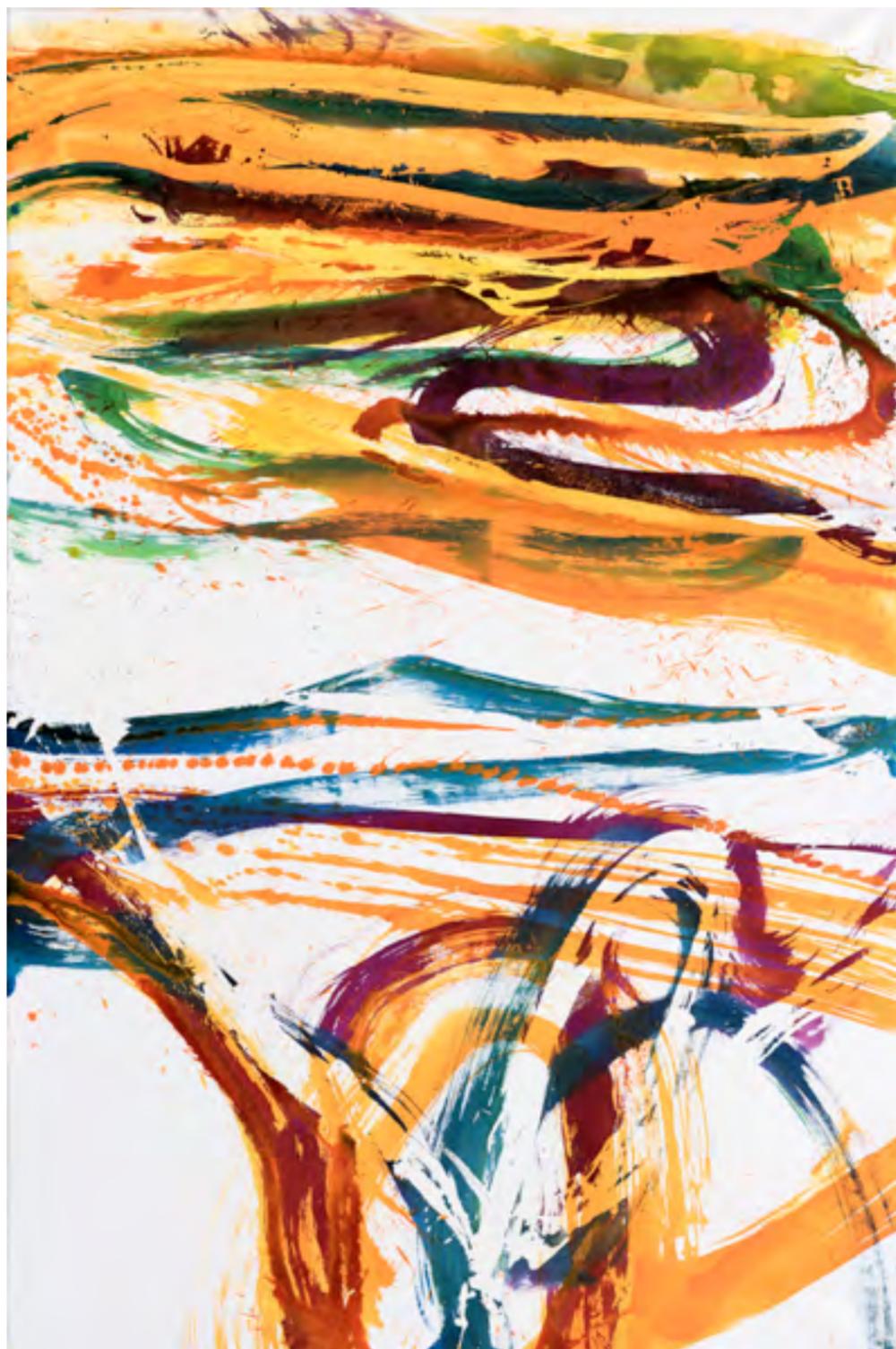
Vent d'ouest, 2018, 211 x 86 cm.
technique mixte sur papier monté sur chassis



Farandole orange 2, 2018, 200 x 134 cm, technique mixte sur toile



Farandole orange 1, 2018, 200 x 134 cm, technique mixte sur toile



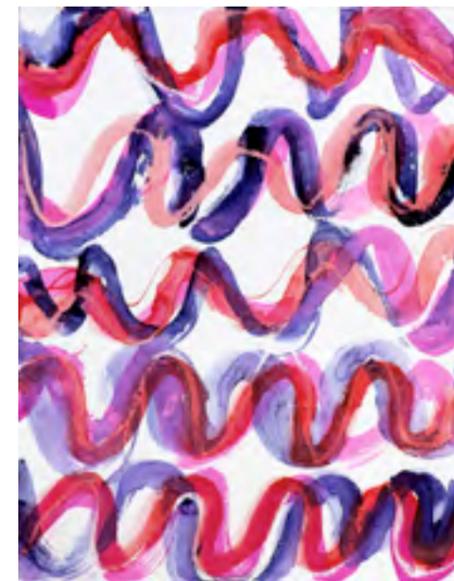
Farandole orange 1, 2018, 200 x 134 cm, technique mixte sur toile



Séquence inversées, 2019, 50 x 30 cm, technique mixte sur papier



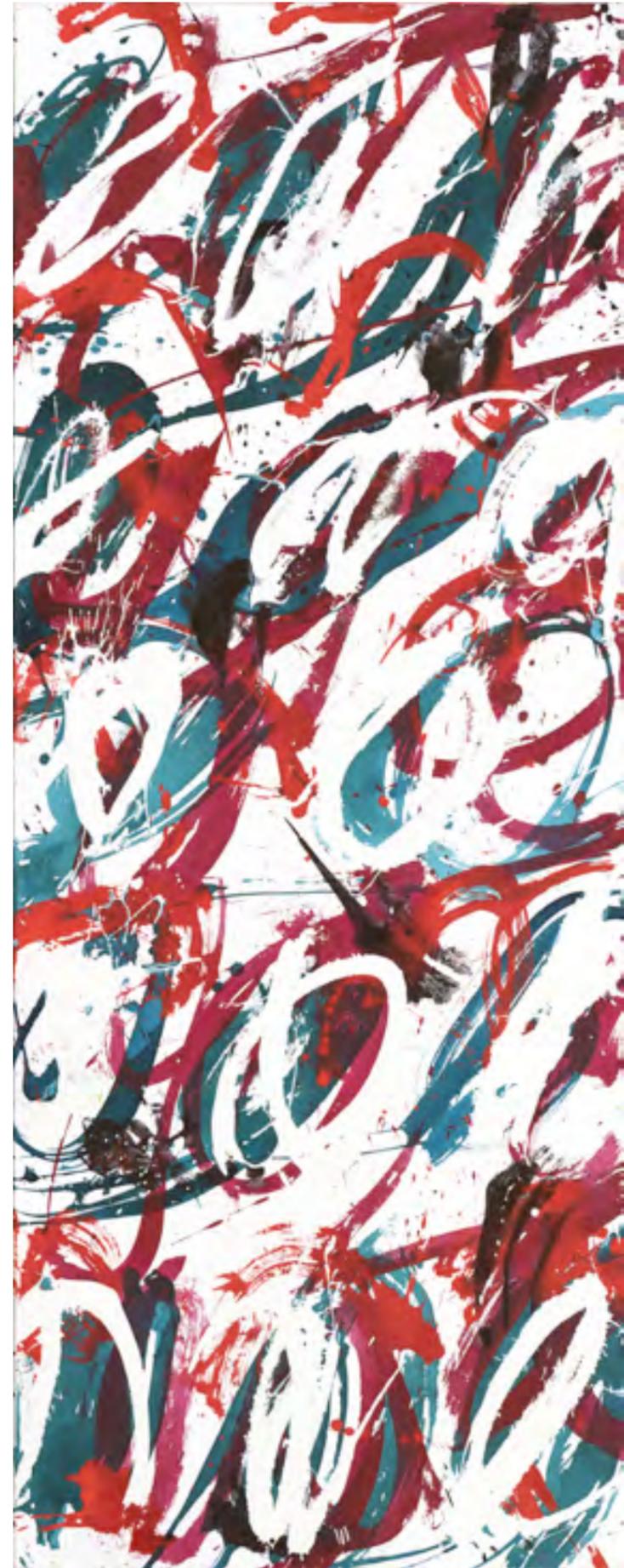
Fréquences, 2019 , 240 x 190 cm, techniques mixtes sur toile



Fréquences, 2018, 70 x 50 cm, techniques mixtes sur papier préparé

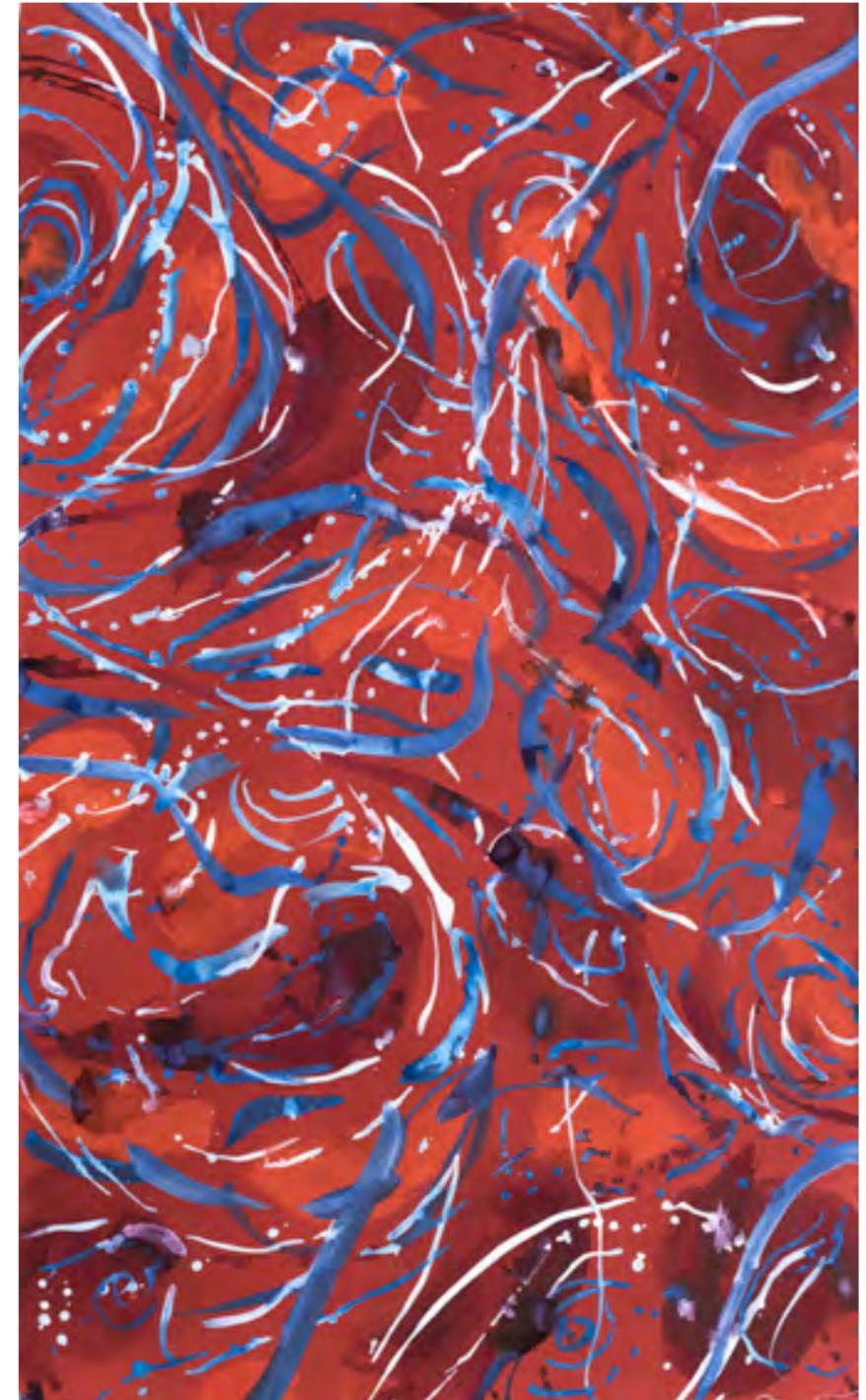


Motifs, 2018, 18 x 14 cm, technique mixte sur toile ^
Farandole rouge et verte, 2018, technique mixte sur papier marouflé sur toile, 200 x 75 cm >





Motif : 2018, 22 x 33 cm, techniques mixtes sur papier



Motifs 1 et 2 : 2018, 162 x 97 cm, technique mixte sur papier marouflé sur toile

To explain the evolution of her painting in 2018, Hélène Jacqz wrote: *I wanted more lightness, to free myself from the process of filling up the entire canvas with colors, and abandon the heavy tools. I wanted to return to simple and light gestures, like annotations.*

At the same time, in my *Anachronical Chronicle of the Wanderer N ° 18 in Saisons de Culture* I had her work in mind when I wrote :

“I would like to give this chronicle the subtitle of *Ode to painting when painted*, that is to say still painted with brushes and colors on canvas.” Because I keep finding painting, in all its forms, extremely fascinating. I first loved it when it was called “informal painting”, “abstract expressionism”, “abstract landscapism”, “geometric abstraction”. Decried in the first part of the twentieth century, then widely acclaimed in the second part, now that it has become one genre among others, and because it is sometimes said to be “out of fashion”, it seems to me that it is often viewed very superficially, and too hastily judged...

In abstraction, there are still many ways to paint. The circles drawn with a quick hand by Hélène Jacqz offer another kind of visual promenade, much more concrete than abstract. It offers to the eye a juggling of colored hoops, a joyfully danced saraband.

Before their hanging in the *Galerie Insula*, rue des Grands Augustins, in Paris, Hélène wanted to show me her most recent paintings in her studio in Montrouge, and I wrote for her a short text entitled *Ritournelles* Here it is :

Since 1988, I have witnessed, always with surprise and often with wonder, the new harvests that each Hélène Jacqz' new exhibition offers to our eyes. From the little Bonnards or Vuillards, these figurative vignettes that she executed to perfection after graduating from the Académie des Beaux

Arts, to the very large “abstract” formats that she tackled upon her return from the United States a few years later, canvases that required training and the physical form of a long-distance runner, she performed in many different registers. So I was wondering this morning in February 2018: What will she have done for us again this time?

I remembered a film made in 2017 by Robin Tardieu on her work in which we saw how painting in her studio was a clinch with the canvas, gymnastics, a sport of combat. Huge formats filled at the speed of movement by very large brushes, loaded with thick colors. And Hélène, in an astronaut suit smeared with spurts and splashes of paint, discovering, cutting out and accepting the finds born of her large impulsive gestures and intuitions.

Surprise, surprise, this morning, the colored backgrounds have disappeared. There is white, there is space, in other words air. And a whole new light. These are variations on a theme, a repeating pattern. It's cheerful and light like the chorus of a musical piece. It's serial painting or maybe just a series of ritornellos.

Obviously, it has nothing to do with a wallpaper motif. Yet there is one of those paintings, reminiscent for me of the haunting roses of an American hotel tapestry, that I could see coming to haunt my bedroom.

Hélène Jacqz has in common with certain actors and musicians that before entering the scene, it is not uncommon for her to suffer tremendous stage fright. But for as long as I've known her, I know that it is a pretty good sign. As soon as the first canvases will be stretched, a profusion of new avenues will open to her, and we'll be left with an incredible embarrassment of choice. Ultimately, it is in this profusion that a collector will find his or her happiness, choosing a painting from this new series of vibrant shapes and fresh colors. •

Marc Albert-Levin - 2018



**Interview by Mylène Vignon
published in *Saisons de Culture***

**From the Luxembourg Gardens to
the studio of Hélène Jacqz**

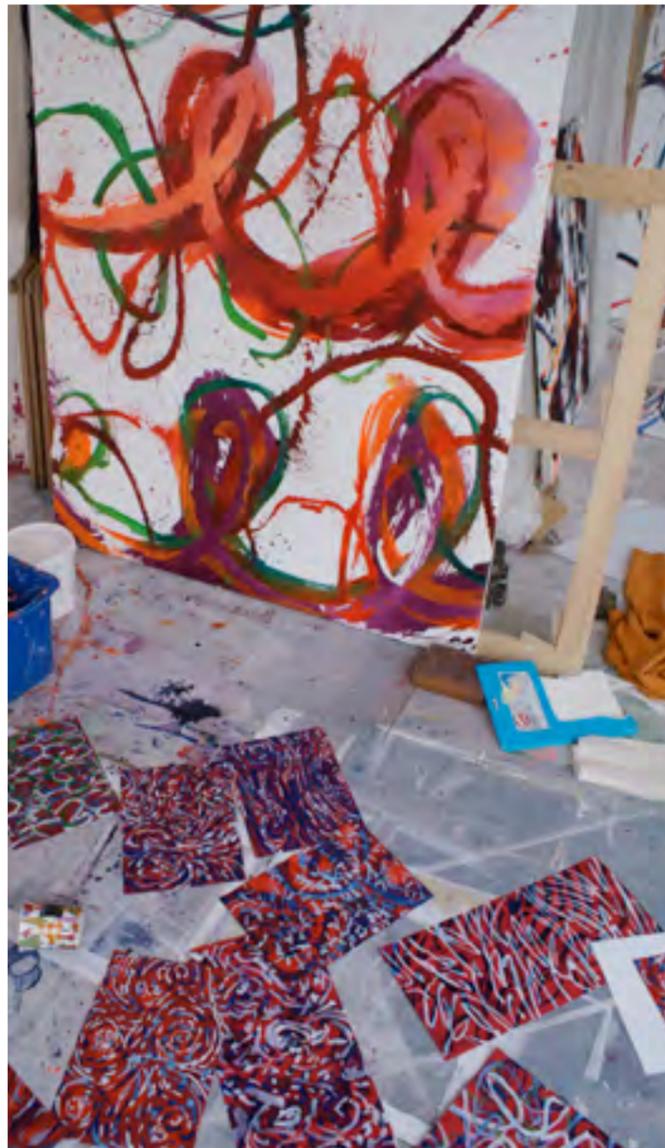
I remember my first meeting with Hélène Jacqz at the Orangery, in the gardens of the Senate in Paris. We were in the company of Marc Albert-Levin, to discover an important step of "Caravane" a nomadic artistic event, in which Hélène participated. Today, a few years later, the energy that fascinated me is still just as intense. *Seasons of Culture* could not miss this rendez-vous.

MV: How does one goes from dancing to painting?

H. V.: A year and half after the beginning of an intensive training in a dance school, my body, faithful companion up to that point, failed me. It was violent and painful at first but it became instructive. During my convalescence, I naturally started to draw and create objects with my hands. A few months later, I followed drawing courses in evening classes of the city of Paris. It gave me the desire of continuing.

The painting was some sort of a family affair. My father started drawing when he was 35 years old in a sanatorium, where he stayed for two years to be cured of a heavy form of tuberculosis. He owed his life to the discovery of penicillin, after the removal of a half lung and a post-operative embolism. I was born afterwards. Then, a physical education teacher, he never stopped drawing and painting (from nature).

This is why during my recovery, I naturally started to draw and make objects with my hands. A few months later, I took drawing lessons from models at evening classes in the city of Paris. The pleasure experienced, the discovery of



myself, made me want to continue. At the end of that year, I was awarded the Beaux-Arts de Paris and Decorative Arts prize. I chose to enter the Fine Arts Academy in 1986 to become a painter, more than 30 years ago...

The physical engagement in my painting has gradually become omnipresent, like a return to the sources of the physical sensations that forged my learning from childhood to early adulthood. At the moment, I cannot conceive of the stain, the color, apart from the gesture and the life it infuses into the painting.

**M. V.: Who are the painters that you
admire and that you could refer to?**

H. J.: There are many, very different ones, who have accompanied me and who have gradually contributed to my development, because I entered the school of Fine Arts with little cultural background. I learned on the spot, in museums, with a sketchbook in hand. I was obsessed with the desire to find where strength and emotion came from in a work; and why some touched me more and were more universal in scope than others. I first liked Matisse for the color, the simplicity. Manet for the light and its blacks. Lautrec for his design and his humanity. The portraits of Fayoum for their simplicity. Corot for the light. Sassetta (Siena 1400-1450) for fervor and faith, sincerity and candor, the plastic solutions invented for the effects of perspective. Van Gogh, unclassifiable, so intense. Michelangelo, what power he has! I spent my first five years of apprenticeship in the history of European painting, (that teaches you modesty ...) At that time I also had the chance to closely rub shoulders with the collection of Jean Pollack, (founder of the Ariel Gallery) who introduced me to the Cobra movement. Without any immediate impact on my production, I was pleased to meet the paintings of Jorn, Appel, Alechinsky (and so many others) who opened me up to the search for the unconscious in 20th century art.

It was in the United States, where I stayed for almost five years (two years with the support of two scholarships) that the transition was made. First shock as I passed the Moma for the third time in front of a painting by Jackson Pollock. So much life!

Same thing for Basquiat, discovered «physically» in 1990 in a New York gallery. I was overwhelmed by his «à propos», his conviction, his freedom and his incredible sense of color. A bomb in the history of painting.

There is also Cy Tombly, I love his last period of painting, such jubilation. Sam Francis for his freshness, his colorism and his taste for experimentation. Paul Klee for his poetry.

Most people confuse in art, content and form. I created my path and grew up looking for what made me sensitive and connected me with such or such work. I found my way by groping, little by little, and proceeding by elimination. It is a constant questioning anyway, because we change.

**H. V.: Music seems to be present in
your work, what is its origin?**

H. V.: I am not looking for a definite form but rather for a feeling. Is this why my painting is easily associated with music? In any case, when I listen to musicians' comments on musical works, I think to myself that it is a pity that few people know so well about painting and art. We should ask the musicians to talk about painting!

**M. V.: Have you been influenced by your
extended stay in the United States ?**

H. J.: Yes of course. It led to a total questioning at the end of my first year in New York; a leap into the void, an opening to myself, a new beginning where I let go of tradition to explore everything that was more about intuition than learning. Five unforgettable years.

**M. V.: How do you explain this development
which completely changed your painting about
two years ago, when we published one of
your works on the front cover of our site?**

H. J.: Since 2008, my work has radically evolved (almost without a clearly conscious choice on my part) towards some sort of fulgurance, in a state close to trance or dance. I searched for tools adapted to my needs until I found some allowing me to evolve more and more freely in this type of work, where gesture and form are totally intertwined.

The rollers, which I started using in 2014/2015, were great tools because they allowed me, thanks to the load of paint in the roll, to extend a single gesture from one end of the painting to the other and literally dance. They also allowed the fusion of design and color.

The rollers nevertheless induced a form of parallelism of the line as well as the use of a lot of color. I have always been wary of a too perfect tool which leads to a form of dependence in a process. (It is the tragedy of a painter whom I admire like Simon Hantai who with the crumpled canvas had found such a magical process that it was difficult to go further).

I wanted to return to simpler tools, Chinese brushes, lighter materials close to watercolor was for me a way to change register, to free myself from canvases totally filled up with colors. It liberated me from the use of heavy tools. I wanted to return also to simpler gestures,

like removed, as annotations. The work with rollers was opera. The new melody brought me closer to ritornelles, nursery rhymes or more hypnotic repetitive music, like that of Steve Reich or Philip Glass for example.

The form has changed somewhat. But the background not that much.

M. V.: Paper is important in your artistic journey. Why ?

H. J.: Paper requires little processing (unlike canvas). It is less inhibiting. Since I work without repentance which is very risky, the paper gives me more inner freedom to experiment and go on an adventure. When I am confident, that my purpose is clarified, I switch to the canvas, because

I also love the canvas, which, in large format, represents greater challenges.

M. V.: In which artistic movement do you think you belong to currently?

H. J.: I do not think I belong to any movement. But some texts are for me like manifests. One is a comment by the Buddhist sage Nichiren on one of the central texts of Buddhism, the Lotus Sutra. "Even if you are not the venerable Mahakashyapa, you should all perform a dance. Even if you are not the bodhisattva

Shariputra, you should leap up and dance. When the bodhisattva Jōgyo [Superior Practice] emerged from the earth, did he not emerge dancing?" [*The Writings of Nichiren Daishonin* vol. 1, p. 1119] (Ecrits p. 1126)

The other quote is taken from a text of Paul Valéry *Soul of the Dance*. He places in Socrates' mouth this astonishing declaration: "...while this exaltation and this vibration of life, while this supremacy of attention and this rapture in the most agile that one can obtain from oneself, have the virtues and powers of the flame; and that the shame, the troubles, the silliness and the monotonous food of existence consume therein, making shine in our eyes what is divine in a mortal."

For me painting is a total art, which engages one's whole life, much beyond the subject. Painting must go beyond themes, ideas.

Painting takes one away, makes one dream and get closer to a different Self. It is proof of the greatest of all freedoms, that of the heart. A work of art should remain an open question, never a closed answer. It's a battle deep down inside. Freedom, once found, can be tinged with humour, play, theatricality, sadness and many other human feelings that the artist, while at work, might not be aware of.

But when the work is over, these feelings are transmitted to the viewer by the mere play of forms and colors.

I like the "mineral" side of the painting itself. Its chemistry, its reaction to water, tools, the artisanal side - and I play with it.

I believe I am part of a family of painters who seek a form of transcendence far from realistic objectivity. Who follow their intuition, who look for some sort of jubilation. I never wanted to be locked into a particular style like abstract expressionism that I don't really recognize myself in. My painting is mostly concrete, my hands and feet are full of paint when I work.

To come back to your question of which artists I respect most, I could name Sam Francis, Cy Twombly, Simon Hantai for men, Helene Frankenthaler, Judith Reight, Ngamaru Bidu, (an aboriginal woman painter who started painting at age 80), Katharina Grosse and many others, known or unknown. In any case, they are artists who inspire me. We are fortunate in our time to be able to choose our path without having to stick to dictates. Why put a label?

M. V.: What would be your dream as an artist?

H. J.: My dream, I am already in the process of realizing it. It's a great chance to have the freedom to choose and

do something that you are so passionate about. Now I would like to be able to work on projects that would take me further. To be confronted with very large formats to surpass myself. Prove that painting is far from dead, that it vibrates and makes people vibrate. I would also like to collaborate with dancers, poets. I don't know in what form, because apart from the film where I am seen painting (it requested an effort, it is not in my nature), I don't really have the spirit of a performer. I prefer to remain hidden when I paint and show my paintings afterwards !!! However, following a dance company that inspires me, taking notes (graphics), while watching could be the start of a new job. I'm thinking about it. And also to find more efficient professional and commercial collaborations. The work that comes out of the studio is only one step that must be pushed further.

M.V.: Book or exhibition projects?

H. J.: Catalog editions are planned by periods which will retrace my itinerary. I would also like to work in collaboration with one or two artists whose work I find inspiring, it would lead to some sorts of dialogues. In another register, I would like to work with artisans of the art of tapestry, for custom-made rugs. •



HELENE JACQZ

21 rue des Roses
92260 Fontenay aux Roses -France
Tél: 07 81 64 28 30
helene.jacqz@gmail.com - www.helenejacqz.com
Atelier à Montrouge (Porte d'Orléans)

FORMATION

- 1993 Master of Fine Art, Parsons School of Art,
New York
1991 Diplôme de l'Ecole Nationale Sup.
des Beaux-Arts de Paris

EXPOSITIONS (sélection)

- 2019 Galerie Mondapart, Boulogne-Billancourt
2018 Galerie Insula, Paris
Galerie de l'Essor, Vallée de Joux, Suisses
2017 Dancing Soul, le SEL, Sèvres
Galerie Mondapart, Boulogne-Billancourt
Galerie Insula, Paris
Groupe Prévoir, Paris
2016 Galerie Insula, Paris
Middelbourg, cloître et crypte de l'Abbaye,
Pays-Bas
Flessingue, Fort Rammekens , Pays-Bas
2015 Domaine Tinel-Blondelet, FIAAC Pouilly
2014 « Ames en Résonnances », Takamatsu, Japon
Guoyi Art Museum - Galerie Nationale des
Beaux Arts, Pékin
2013 Orangerie du Sénat, jardin du Luxembourg,
Paris
Espace Icare, Issy-les-Moulineaux,
Hauts de Seine
2012 Galerie Le Garage, Nantes
Exposition itinérante en Italie,
Milan / Lecce / Venise
2011 Centre d'Arts Plastiques Albert Chanot,
Clamart, Hauts-de-Seine
2010 Parsons School of Art, Paris
Galerie Alexandre Cadain, Paris
Centre Albert Chanot, Clamart, Hauts-de-Seine
2009 Galerie Pierrick Touchefeu, Sceaux,
Hauts-de-Seine
Symposium de Raka, Syrie
2008 Maison des Arts de Châtillon, Hauts-de-Seine
Médiathèque de Fontenay-aux-Roses,
Hauts-de-Seine
Biennale CRAC, Champigny-sur-Marne
2007 Espace Jacques Prévert, Mers-les-Bains,
Somme
40° sur la Banquise, Montrouge,
Hauts-de-Seine
2005 Double expo Paris - Honfleur,
Galerie François Dudouit

- 2005-2006 Salon de Montrouge
2005 MAC 2005, Paris
Parsons School, Paris
2004 Les Cimaies, Aéroport d'Orly Ouest, France
Manoir de Villers, *Travaux sur papier*, Saint Pierre de
Manneville
2002 Château d'Autonne, Normandie, France
2000 Maison des Arts, Charenton, France
1998 ART FORUM 1998, Montreux (24-27 Sept.), Suisse
Les Cimaies, Aéroport d'Orly, France
1997 Maison des Arts, Charenton, France
Galerie Jaja, Paris, France
1996 MANIF 96, Séoul, Corée
1994 Galerie Ramnarine, Long Island City, New York, USA

DISTINCTIONS

- 1991-93 Bourse d'Etude Hélène Rubinstein,
New York, USA
1992 Bourse Lavoisier du Ministère
des Affaires Etrangères
1991 Bourse Fulbright, bourse pour les échanges
internationaux des
Nations-Unies
1990 1^{er} prix de dessin de l'Institut des Beaux-Arts,
Prix Pierre David Weil

PRESSE / CATALOGUE / web (selection)

- *Au fil du temps*, 2020, Éd. Saisons de Culture
- 3 catalogues avec *Saisons de Culture*
- *Anachroniques d'un flâneur*, Marc Albert-Levin,
Éd. Saisons de Culture
- *Officiel des galeries*, Mars 2016
- *Saison de culture 2013, Caravane Paris/Damas/Tokyo*,
Orangerie du Sénat
- France télévision *Thé ou café* de 2008 à 2016
- France télévision 2013, *Clip Rose*
- *HDSMag* numéro 27, janvier Février 2013: *Abstraction*
Zoom sur Hélène Jacqz
- 2012 : *Ouest France 2012*,
Hélène Jacqz cultive l'instant dans l'abstrait
- Octobre 2012 Douze Communes/ le magazine
de Cergy-Pontoise, *Manganèse l'art et la matière*
- *MontrougeMag* 2008, Haude Bernabé et Hélène Jacqz,
Maison des Arts de Chatillon
- 92 Express 2008: *Mondes visibles et invisibles*,
par Alix Saint Martin
- 92 Express 2006: *L'art circule à Montrouge*,
par Alix Saint Martin
- *L'Informateur* juin 2007: Canton d'Eu,
Hélène Jacqz et Daniel Roger
- *La Bible de l'art abstrait* : 2008,
Édition le livre d'art



Remerciements à Saisons de Culture, particulièrement à Woytek, Mylène, Jerzy et Sergiusz sans lesquels ce catalogue n'aurait pu être réalisé. J'apprécie leur enthousiasme, leur gentillesse, leur confiance et leur professionnalisme.

À Marc Albert-Levin, pour soutenir par ses écrits mon travail depuis de si longues années.

À ma famille, mes amis, mes galeristes et agents ainsi que tous ceux qui sont présents à mes côtés par leur amitiés, leur soutien, leurs acquisitions ou leur passion.

Cet ouvrage à été tiré à 150 exemplaires.
Les tableaux contenus dans cet ouvrage
ont été photographies par Woytek Konarzewski®
et Hélène Jacqz®

Imprimé en décembre 2020
par em@emprooveto.pro
ul. Tymienieckiego, 90-349 Łódź - Pologne
Sur papier Sora matt plus 150g

Maquette Jerzy Neumark

 SAISONS DE CULTURE

